

Séminaire LiPoL 2023-2024

21 décembre 2023

Frédéric Lagrange

Frédéric Lagrange est professeur de langue et littérature arabe à Sorbonne Université. Il est également traducteur de littérature classique et contemporaine. Ses premiers travaux ont été consacrés aux relations entre poésie et musique dans l’Égypte de la Nahḍa et des premières décennies du XXe siècle. Il s’est plus récemment tourné vers les études culturelles et examine les productions culturelles d’Égypte et du Golfe sous l’angle du genre, de la race et des imagologies. Il prépare actuellement un second volet au numéro « Pop Culture dans la Péninsule Arabique » qui sera publié dans *Arabian Humanities* (2024).

Langue des chansons et moyen-arabe

Résumé :

Peut-on reconnaître, dans chaque aire géographique du monde arabophone, une «langue des chansons», constituant un registre particulier et homogène sur une période donnée, et qui se distinguerait sur des critères phonologiques, morphologiques, syntaxiques, lexicaux, stylistiques, pragmatiques aussi bien de l’arabe littéral que de la variété dialectale dominante parlée au quotidien dans les centres urbains où naissent les textes de ces chants ? La relative limitation thématique des textes de chanson arabe entrant dans la catégorie patrimonialisée de *mūsīqā ‘arabiyya*, au sein de laquelle la chanson sentimentale occupe la place centrale, suggère même une certaine unité panarabe, dans laquelle la couleur locale vient simplement comme déclinaison d’un modèle extrêmement codé dans lequel les paradigmes situationnels (douleur de la séparation, anticipation du rendez, interrogations sur les intentions de l’aimé, etc.) dictent les paradigmes linguistiques.

Cependant, cette «langue des chansons» évolue avec le temps et il est possible d’y repérer des évolutions. Premièrement au niveau lexical, les objets ou usages sociaux du moment de création des textes pouvant y apparaître, au nom d’une intention « modernisante », que l’on retrouve aussi bien dans les années 20 du XXe siècle que dans celles du XXIe siècle. Mais les évolutions se remarquent aussi au niveau syntaxique : jusqu’au milieu du XXe siècle, la chanson égyptienne contient des constructions que l’on pourrait assimiler à du moyen-arabe et qui appellent à se demander si la chanson ne constituerait pas le lieu d’une des dernières incursions de cette variété effacé par la modernité au cœur de l’ère contemporaine. Cependant, certains paroliers ont parallèlement veillé à effacer ces dernières traces du passé et à les rejeter dans le domaine de l’archaïsme...